

bonne connaissance de la langue. On recommande également d'éviter le langage familier ou le recours à des blagues pour illustrer son point de vue dans une discussion d'affaires.

Les grandes entreprises japonaises qui traitent avec l'étranger ont toujours un certain nombre d'employés qui parlent l'anglais. Toutefois, il vaut mieux embaucher un interprète. Ainsi, on est plus sûr d'être pleinement compris et on démontre le sérieux de ses intentions. Un bon interprète peut aussi donner son avis sur les démarches et sur le déroulement d'une réunion.

Il est important de donner à son interprète des précisions sur la terminologie particulière à utiliser, de parler lentement et clairement, sans hésiter, et d'exprimer sa pensée dans des phrases courtes mais précises.

Les hôtels peuvent assurer de très nombreux services, y compris l'interprétation, la dactylographie, etc. De son côté, la division commerciale de l'Ambassade peut également aider l'exportateur, surtout lorsqu'il s'agit de trouver un interprète spécialisé dans un domaine précis. Il faut s'attendre à payer entre 300 \$ et 600 \$ par jour (selon la spécialisation technique des entretiens, et selon l'ancienneté et l'expérience de l'interprète), sans compter les frais de déplacement.

Il est probable que les premières rencontres débiteront par des mots d'accueil, des présentations et des propos généraux sur le Canada; ce n'est que plus tard qu'on abordera l'objet de la visite. On prendra le temps de faire connaissance, de juger le visiteur et d'évaluer son expérience. Il se trouvera probablement, dans le groupe, une personne dont le visiteur se sentira plus proche. Il ne faut pas hésiter à nouer des contacts plus étroits et moins cérémonieux car, en plus d'apporter une dimension chaleureuse aux voyages d'affaires, les relations de ce type peuvent s'avérer aussi utiles que les rapports officiels.

Pour s'adresser aux Japonais, on utilise leur nom de famille suivi du mot « san ». Cette pratique est courante et s'applique aussi bien aux hommes qu'aux femmes (par exemple : Shimomura-san). Il ne faut pas s'adresser à eux par leur premier nom, à moins d'y avoir été expressément invité. Pour saluer les Japonais, on s'incline promptement à partir de la taille. Si ce rite est malaisé, il vaut mieux tendre la main lorsque l'interlocuteur s'est incliné.